◇Quand même Neantro Saavedra, qui a eu la chance de faire partie de mes "élèves d'avant 1970", a été dûment cité. Il avait fait une thèse avec moi sur ce que j'appelais je crois "catégories tensorielles rigides", et qu'il a appelées "catégories tannakiennes". On se demande encore par quel miraculeux hasard Saavedra avait su prévoir pile les besoins de la théorie des motifs de Deligne, qui allait éclore dix ans plus tard ! En fait, dans sa thèse il fait très exactement **le** travail qui techniquement constitue la clef d'une théorie de Galois motivique, tout comme la thèse de J.L. Verdier était en principe **le** travail qui techniquement constitue la clef pour un formalisme des six opérations en cohomologie. Une différence (entre autres) en l'honneur de Saavedra, c'est qu'il a pris la peine de publier son travail ; il n'avait pas eu, il est vrai, la plume de Hartshorne, de Deligne et d' Illusie réunis pour le dispenser d'une telle formalité. Pourtant, dix ans après, la thèse de Saavedra est reproduite ab ovo et pratiquement in toto dans le remarquable recueil, cette fois sous la plume de Deligne et de Milne. La chose n'était peut-être pas indispensable, s'il ne s'agissait que de rectifier deux points particuliers du travail de Saavedra (58). Mais toute chose a sa raison d'être, et je crois discerner la raison pour laquelle Deligne en personne a pris cette peine là[9](*), bien contraire pourtant à ses propres critères d'exigence poussée à son degré extrême en matière de publication, et qu'il est connu pour appliquer avec une rigueur exemplaire quand il s'agit des autres. . . [10](**).

Pour ce qui est de la paternité des notions et du yoga motivique eux-mêmes, pour un lecteur non averti (et les lecteurs avertis commencent à se faire rares et vont finir par mourir de leur belle mort. . .) cette paternité ne peut faire l'objet du moindre doute - sans qu'il soit besoin ici d'aller déranger de lointains Hilbert et Riemann et encore moins le bon Dieu. Si le prestigieux auteur, dont le beau résultat sur les cycles de Hodge absolus sur les variétés abéliennes apparaît comme le point de départ, et la naissance pour tout dire, de la théorie des motifs, ne souffle mot de sa paternité, c'est là une modestie ◇qui l'honore et en accord parfait avec les usages et l'éthique de la profession, qui veulent qu'on laisse aux autres le soin (si besoin est) de rendre honneur là où honneur visiblement est dû : au Père légitime. . .

Note 53 Touché par les vicissitudes de cet orphelin-là, et doutant qu'un autre fera le travail dont je suis apparemment le seul, aujourd'hui encore, à sentir le besoin et l'ampleur, je présume que le "mathématicien hardi" en question ne sera autre que moi-même, une fois que j'aurai été au bout de la Poursuite des Champs (dont je prévois qu'elle m'occupera pendant encore une année environ).

Note 54 Depuis lors sont apparues deux nouvelles théorie cohomologiques pour les variétés algébriques (à part celle de Hodge-Deligne, prolongement naturel, dans l'esprit "motivique", de la cohomologie de Hodge), savoir la théorie des "promodules stratifiés" de Deligne, et surtout celle des cristaux, version "$\mathscr{D}$-Modules" à la Sato-Mebkhout, avec l'éclairage nouveau que fournit le théorème du bon Dieu (alias Mebkhout) dont il a été question précédemment. Cette approche vers les coefficients discrets constructibles est probablement appelée à remplacer la version antérieure de Deligne, du fait qu'elle se prête sans doute mieux à l'expression des relations avec la cohomologie de De Rham. Ces théories nouvelles ne fournissent d'ailleurs pas des foncteurs-fibres nouveaux sur la catégorie des motifs lisses sur un schéma donné, mais plutôt (modulo un travail de fondements plus approfondi que celui qui a été fait jusqu'à présent) une façon d'appréhender de façon précise l'incarnation "Hodge" d'un motif (pas nécessairement lisse) sur un schéma de type fini sur le corps

disais, dans mon esquisse de Bombay, que je les considérais, avec la résolution des singularités des schémas excellents, comme le problème ouvert le plus important en géométrie algébrique), me semble pour beaucoup dans l'impression de stagnation que me donne la théorie cohomologique des variétés algébriques, par les échos qui m'en sont revenus.

[9](*) Voir à ce sujet les réflexions dans la note "La table rase", n ° 67.

[10](**) (8 juin) Et plus encore, quand il s'agit de travaux qui portent la trace de mon influence - voir à ce sujet l'épisode "La note - ou la nouvelle éthique". Section 33.